PHARE
de la
TOUR de SION
et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend." — Hab. II, 1.

4e Année — No. 3. ALLEGHANY & YVERDON Mars 1906

Volume III de „L'Aurore du Millénium".

(Chap. II: — Suite du No. 2 de Février.)

Daniel XI, verset 36.

„Le roi [Napoléon] fera ce qu'il voudra; il s'élèvera, il se glorifiera au-dessus de tous les dieux, et il dira des choses incroyables [*L.* étonnantes] contre le dieu des dieux; il prospérera jusqu'à ce que la colère soit consommée, car ce qui est arrêté s'accomplira (*S.*)." Napoléon ne fut pas un roi, mais le terme roi, est un terme général pour indiquer un gouverneur puissant, il agit peut-être aussi près *„selon sa volonté (L.)"* qu'aucun homme qui jamais vécût; il fut remarqué par son obstination et sa détermination, avec laquelle il surmonta les plus grosses difficultés. Pour donner la véritable signification du verset ci-dessus, il faut nous rappeler que le mot *dieu* signifie *„un puissant"*, et qu'il est fréquemment employé dans les Ecritures en parlant de rois et de dominateurs comme dans ce verset: „dieu des dieux" (voyez Vol. II, p. 284—286). Ici le mot „dieux" s'adresse aux gouverneurs, rois et princes et le *„dieu* des dieux" ou souverain des souverains s'adresse au pape. La plupart des gens ont reconnu un supérieur religieux quelconque, mais Napoléon n'en a reconnu aucun. Il eut une volonté à lui, un plan à lui, et ce plan était de s'exalter lui-même au-dessus de tout autre gouverneur. Il arrangea même le „dieu des dieux" [le puissant des puissants — le pape] d'une manière merveilleuse; il ordonna au pape de lui obéir, comme son serviteur, d'une manière qui choquait les superstitions du monde de ce temps-là, aussi bien que la dignité de la hiérarchie papale. Et, comme cela est déclaré, il prospéra jusqu'à ce qu'il eût accompli sa mission de châtier le papisme et de briser son influence sur les esprits du peuple.

Comme preuve de cela, l'histoire anglaise dit:

«Tandis que les princes politiques, qui avaient conclu des traités avec la France y adhérèrent de bonne foi et payèrent les contributions stipulées, le souverain pontife se rendit coupable de la plus imprudente violation de ses engagements. Conseillé seulement par des prêtres qui formaient son entourage, le pape eut recours à ses anciens moyens artificieux et à ses pieuses fraudes; et de grands efforts furent faits pour exciter les esprits du peuple contre la France . . . . Les prêtres prétendirent que les cieux étaient intervenus et assurèrent positivement que plusieurs miracles s'étaient accomplis dans les différentes églises pour justifier la sainte foi catholique de la suprématie papale, en montrant le déplaisir des cieux au sujet de la conduite de la France. Bonaparte, s'apercevant que tous ses efforts pour la paix seraient vains en présence des méthodes de la cour de Rome, prit immédiatement la décision d'amener «Sa Sainteté à la raison».

«Il donna ordre au général Victor d'envahir le territoire papal; celui-ci dispersa l'armée du pape — comme la balle est chassée par le vent — et répandit une panique générale dans tous les états ecclésiastiques . . . . Sa Sainteté trouvant que St. Pierre ne lui apportait aucun secours dans cette circonstance, ... envoya des plénipotentiaires à Bonaparte, le suppliant de faire la paix. Il l'obtint, mais à des conditions suffisamment humiliantes: En plus du traité provisoire, qu'il avait accepté précédemment et enfreint, le pape fut obligé de céder une partie de son territoire et de payer une somme d'argent se montant à 20,000,000 de francs pour avoir été trouvé en rupture de bail.»*)

Cette deuxième rançon, ajoutée à la première, porte à plus de 50,000,000 de francs la somme que le pape paya à la France en or et en argent, sans compter les autres valeurs telles que des statues, tableaux, etc. Un écrivain catholique romain déclare, que „l'accomplissement de ces conditions conduisit le pape tout près de la ruine". Ce traité fut conclu le 19 février 1797.

On pourrait penser que cet heureux et sommaire renversement du pouvoir papal aurait dû suffire pour prouver au monde que ses prétentions au droit divin de gouverner les rois, etc., étaient une simple imposture. Mais si cela ne disait pas assez le coup final fut donné l'année suivante, le 15 février 1798, lorsque le général français Berthier entra à Rome, y organisa une république et,

*) Campagnes de Napoléon — p. 89, 95, 96.

cinq jours après, emmena le pape prisonnier en France où il mourut l'année suivante. Depuis ce moment, jusqu'à maintenant, la domination papale sur les royaumes de la terre n'était plus que l'ombre de sa forme première. Depuis lors, la papauté a rarement fait mention de son droit supposé d'installer et de détrôner des rois. En fait, le pape qui succéda en 1800, sous le titre de Pie VII., publia une bulle dans laquelle il déclara que „c'est une doctrine de l'Evangile celle que tous doivent obéir aux autorités qui existent." Ce qui naturellement le comprenait lui-même.

Verset 37: „Il ne fera point attention au dieu [au pape] de ses pères et il ne fera attention ni au désir des femmes, ni à aucun dieu [ou gouverneur]; car il se glorifiera au-dessus de tous."

Non seulement Napoléon n'eut aucun respect pour le dieu de ses pères, mais il n'eut égard à aucune des sectes protestantes représentées ici sous le nom de femmes.*

De fait, il ne se laissa jamais diriger que par son ambition personnelle.

Verset 38: «Mais, à sa place [au lieu d'un de ces dieux], il honorera le dieu des forteresses [ou forces — O. — la puissance militaire]; il honorera, avec de l'or, avec de l'argent et avec des pierres précieuses et avec des choses désirables, un dieu que n'ont pas connu ses pères.»

D'autres grands guerriers reconnurent plus ou moins des puissances surnaturelles pour les victoires remportées. Alexandre le Grand visita les temples païens et célébra ainsi ses victoires; les Césars firent de même; et plus tard, sous le papisme, c'était une coutume, pour les deux adversaires dans une guerre, d'en appeler à Dieu, aux saints, à la Vierge et aux papes, pour être bénis et avoir la victoire; et ils prétendaient au moins recevoir la victoire comme un don de Dieu. Mais Napoléon ne fit rien de la sorte; il attribua ses succès à lui-même et à son génie. Il se reposa sur son armée et se confia dans la bravoure des hommes, dans la promptitude des manœuvres et dans des généraux capables; et c'est à eux qu'il avait recours. La formule de son serment devant le «conseil des anciens» de France, lorsqu'à son retour d'Egypte, il prit le commandement des armées françaises, montre qu'il n'avait confiance qu'en lui-même et dans ses armées. Il ne jura point par Dieu, ni par la Bible, ni par le pape, ni par la France, il dit: «Je le jure! Je le jure en *mon nom* et au nom de mes braves camarades!» Tout en servant sa propre ambition, il prétendit servir le peuple; et les trésors de Rome et d'autres villes et contrées qu'il dépouilla furent apportés et donnés au peuple français dont lui et ses soldats formaient une partie.

Verset 39: „Et il agira ainsi dans les lieux forts des forteresses [*litt.* Et il fera cela pour affermir son pouvoir], avec ce dieu étranger [nouveau]; et il comblera d'honneurs ceux qui le reconnaîtront, il les fera dominer sur plusieurs, il leur distribuera des terres pour „récompense".

*) Comme la véritable Eglise est appelée symboliquement l'Epouse de Christ, et que l'église de Rome par son alliance impie avec les empires terrestres est appelée une prostituée, ainsi les diverses sectes protestantes sont appelées „femmes".

Napoléon plaça ses amis et ses fidèles généraux dans des positions de pouvoir parmi toutes les nations de l'Europe qu'il soumit. Ces charges furent ses *récompenses,* mais à la condition qu'ils lui demeureraient loyaux. Elles étaient des „récompenses", mais le prix de leur loyauté à lui, dont tout dépendait.

L'histoire dit en parlant de cela*):

„Les vues ambitieuses de Napoléon devinrent de plus en plus apparentes. Son frère Louis Bonaparte fut fait roi de la Hollande, qui avait été érigée en royaume l'année précédente. Naples fut donné à Joseph Bonaparte son frère aîné qui fut aussi investi du titre de roi des Deux-Siciles. Plusieurs provinces furent érigées en duchés ou grands fiefs de l'empire et données aux parents de l'empereur et à ses favoris. Sa sœur Pauline fut faite princesse de Guastalla; son beau-frère, Murat, grand-duc de Berg et de Clèves; tandis qu'Eugène de Beauharnais, fils de l'impératrice Joséphine par son premier mariage fut nommé vice-roi d'Italie. Quatorze principautés furent fondées au sud et à l'est de l'Allemagne qui formèrent la confédération du Rhin. Elles furent séparées du reste de l'Allemagne et reconnurent Napoléon comme leur chef avec le titre de protecteur. . . . . La Suisse fut aussi placée sous la domination de la France, Napoléon s'étant déclaré son „Médiateur"."

La politique de Napoléon l'amena aussi à établir différents ordres honorables et honorifiques pour ses officiers et ses soldats, comme, par exemple, la „légion d'honneur", „l'ordre de la couronne de fer", etc., etc.

Ayant ainsi identifié ce caractère (Napoléon) dont les exploits marquent le commencement du „temps de la fin", la prophétie continue à montrer quel est l'*événement particulier* de ce temps qui marque définitivement la *date exacte* du „temps de la fin". Elle montre que cet événement est l'invasion de l'Egypte par Napoléon, qui dura un an et près de cinq mois. Il s'embarqua en mai 1798 et revint en France le 9 octobre 1799. Cette campagne est décrite d'une manière saisissante en peu de mots dans les versets 40 à 44.

Verset 40: „Puis „au temps [marqué] de la fin", le roi du midi [l'Egypte] se heurtera contre lui, et le roi du nord [l'Angleterre] fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers [les mamelouks, égyptiens, etc.], et avec *beaucoup de navires* [les forces anglaises composées d'une flotte sous l'amiral Nelson]. Et il [Napoléon] entrera dans les terres, il inondera et passera outre [victorieusement]."

L'histoire nous apprend que „l'armée égyptienne, sous la conduite de Mourad-Bey fut repoussée après une bataille des plus décisives; . . . le succès des Français porta la terreur jusque dans les pays lointains de l'Asie et de l'Afrique; et les tribus environnantes se soumirent au conquérant. . . . . Mais le destin lui préparait un terrible revers. Sa flotte, qui comprenait treize vaisseaux de ligne et plusieurs frégates, fut atteinte à Aboukir par l'amiral anglais Nelson qui l'avait longtemps poursuivie et qui l'attaqua dans la soirée du 1er août 1798 avec une vigueur et une activité [„semblable à une tempête"] qui [jusqu'à la bataille de Tsuschima] ne fut jamais dépassée dans les guerres navales."

Versets 41–43: „Il entrera au pays de la gloire [de noblesse — *L.* — la Palestine] et plusieurs succomberont: mais ceux-ci échapperont de sa main (savoir), Edom, Moab et les principaux des enfants d'Ammon [Napoléon se tint sur la côte et n'entra pas dans ces pays, mais

*) Histoire universelle (angl.) de Willard, p. 452.

passa à côté]. Il étendra sa main sur les pays et le pays d'Egypte n'échappera point. Il se rendra maître des trésors d'or, d'argent et de toutes les choses précieuses de l'Egypte; les Libyens et les Ethiopiens suivront ses pas." (*L. O. & S.*)

Versets 44—45: „Et il dressera les tentes de son palais entre les mers, et [sur] la glorieuse et sainte montagne" (*S.*). Ce qui est dit ici peut s'adresser soit au mont Tabor, soit au mont Sinaï; qui tous les deux peuvent être appelés glorieux et saints. Une des plus importantes batailles ayant eu lieu au Tabor, glorieux et saint à cause de l'endroit où eut lieu la transfiguration de notre Seigneur et que Pierre appelle la „sainte montagne": Napoléon y fit dresser ses tentes. Le Sinaï montagne sainte et glorieuse, comme le lieu où fut ratifiée l'Alliance de la loi entre Dieu et Israël, fut visité par Napoléon avec le „corps scientifique" qui l'accompagnait et sa garde particulière.

„Mais des nouvelles de l'Orient et de l'Aquilon le troubleront, et il sortira avec une grand fureur pour détruire et exterminer plusieurs [nations]. (*O.*) Puis il viendra à sa fin et personne qui l'aide."

Pendant qu'il était en Egypte les nouvelles d'une alliance récente qui s'était formée contre la France atteignirent Napoléon, et il partit aussitôt pour la France. Willard dit en parlant de cela:

„Les nouvelles de l'Europe le poussèrent à abandonner l'Egypte; et laissant son armée sous les ordres de Kléber, il retourna en France en secret et grande hâte . . . Un revirement de politique ayant eu lieu dans les affaires de la France, une seconde coalition se forma contre elle, composée de l'Angleterre, de la Russie, de Naples, de la Turquie et de l'Autriche."

Comparez ces déclarations de l'histoire avec celle de la prophétie: „Mais des nouvelles de l'orient et du nord l'effrayeront; et il sortira en grande fureur pour exterminer et détruire entièrement beaucoup [de nations]." La grande fureur de Napoléon et son essai de détruire toutes les nations de l'Europe, comme nations, sont assez connus pour qu'il soit inutile de les répéter ici. Il réussit presque dans ses desseins ambitieux; cependant, peu d'années après, cet homme, le plus notable de son époque, mourut en exil, abandonné de tous, comme le prédit le prophète.

De même que le verset 40 déclare que cette invasion de l'Egypte serait „au temps [marqué] de la fin", ainsi aussi nous trouvons la même déclaration dans les v. 29 et 30 qui parlent du même événement et que nous avons déjà signalés comme une parenthèse. Il est bon de se rappeler que nous avons trouvé les versets 25 à 28 se rapportant à une précédente invasion de l'Egypte; et qu'il est signifié dans les versets 29 et 30 que la prochaine grande invasion de l'Egypte qui suivrait serait „*à une époque fixée*" (*S.*), *c. à d.*, „au temps de la fin", comme cela est décrit dans les versets 40 à 45.

„Au temps déterminé, il retournera et viendra contre le midi; mais il n'en sera point comme [dans] la première [ou comme dans] la dernière [invasion — *litt.*]." L'invasion de l'Egypte par Napoléon n'eut pas les résultats de celle du temps de Cléopâtre, ou de celle du temps de la célèbre reine Zénobie. Bien que Napoléon ait réussi comme général en Egypte, ses victoires n'en firent point le maître, comme ses prédécesseurs; la raison en est donnée dans le verset suivant, — „car des navires de Kittim [„des Romains" — trad. angl. *Douay]* viendront contre lui." Les navires anglais harcelèrent Napoléon et gênèrent ses conquêtes. Puisque l'Angleterre aussi bien que la France avaient fait partie de l'ancien empire romain, et puisque la France était en guerre avec le reste de cet empire, essayant de le soumettre, il n'est point inadmissible de parler de navires „romains". „Et il [Napoléon] sera découragé et retournera; et sera courroucé contre la sainte alliance et il agira — *D.* — [ou „il s'indignera . . . et il exécutera (son dessein)". — *L.*]"

A son retour d'Egypte, Napoléon abandonna sa première politique de violente opposition au papisme et signa le *concordat* avec le pape, par lequel la religion catholique fut rétablie en France. Cet acte fut *contre* la vérité; mais il crut mieux réussir par cette politique en renversant la république et en s'établissant lui-même au pouvoir comme empereur: Et il *„exécuta son dessein"*. Mais cette politique ne dura pas longtemps après qu'il eut obtenu le pouvoir impérial: il recommença bientôt à agir contre ce système appelé „l'homme du péché", comme le décrit la prophétie dans les paroles suivantes: „Il [Napoléon] retournera [changera] et fera attention à [*litt.* fera des projets *contre*] *ceux* qui abandonnent l'alliance sainte (*D. & L.*);" *c'est à dire*, il commença à faire des projets et à agir contre l'Eglise apostate de Rome. Il réussit aussi en cela.

C'est ainsi, que le chap. XI de Daniel retrace succinctement l'histoire du monde par ses personnages les plus illustres, depuis le royaume de Perse jusqu'au renversement de la domination papale. Bien que la prophétie couvre la longue période de 2400 ans, elle accomplit cependant son dessein, en marquant clairement l'année même de 1799, comme le commencement du „temps de la fin". La limite des 1260 ans du pouvoir du papisme pour opprimer se termina cette année-là, où le „temps de la fin" commença. Et ne perdons pas de vue que cette année-là fut aussi la dernière du millénium papal, ou règne d'un millier d'années, qui a commencé comme nous l'avons montré dans le volume précédent avec l'année 800. Mais 1799 commença seulement la période connue comme le „temps de la fin" dans les limites duquel tout vestige de ce système doit disparaître.

Remarquons comment dans les quelques paroles des versets 34 et 35 le déclin de la Réformation et sa cause sont décrits. L'amour du monde et l'aisance, le désir d'être au pouvoir et d'avoir de l'influence furent les pièges qui dès l'abord séduisirent l'Eglise et donnèrent naissance au papisme; et ce furent les mêmes désirs et les mêmes efforts qui interrompirent la Réformation. Parmi beaucoup d'autres erreurs papales, Luther et ses compagnons commencèrent par dénoncer hardiment l'union des églises et de l'état. Mais après quelques années de brave résistance à une puissante opposition, la Réformation commença à avoir quelque influence par le nombre; lorsque les rois et les princes commencèrent à flatter les réformateurs et que des voies de promotions sociales et politiques s'ouvrirent devant eux, les maux causés par l'union de l'église et de l'état qu'ils avaient reconnus et combattus dans le papisme furent perdus de vue. Les églises réformées d'Allemagne, de Suisse,

etc., marchèrent sur les traces même de Rome; elles furent prêtes à s'unir ou à recevoir les faveurs d'un parti politique quelconque, d'un prince, ou d'un gouvernement qui voulait bien d'eux et les reconnaissait. Cela fut la cause de la décadence, et ceux qui avaient été les promoteurs de la réforme devinrent les promoteurs de la tentation. Et ainsi, le mouvement de la réforme, qui avait bien commencé, fut grandement arrêté.

Mais tout cela ne pouvait empêcher le plan de Dieu. Par sa sagesse, il le fit tourner pour le bien. De même que les erreurs du papisme, cela continua à éprouver les vrais saints et à prouver s'ils suivaient réellement les hommes ou Dieu. Cela a servi son dessein tout le temps jusqu'à nos jours, — „pour les épurer, les purifier et les blanchir".

Si nous sommes dans le vrai, en plaçant le commencement du temps de la fin en 1799, nous devons nous attendre à voir cesser, depuis ce moment dans une certaine mesure, l'erreur de l'union des églises avec les gouvernements terrestres, encore qu'il a fallu de longues années pour se défaire et sortir de ce piège de Satan. Regardant en arrière, nous trouvons que les faits répondent à cette attente. Depuis 1799 bien des séparations se sont produites entre les empires et les églises, mais nous n'enregistrons aucune union nouvelle – [Et aujourd'hui le contrecoup de la séparation en France se fait sentir dans les pays voisins]. Cette date marque vraiment une nouvelle réforme sur des bases plus substantielles. L'influence du papisme sur les royaumes de l'Europe avait précédemment été si grande que ses malédictions étaient redoutées par les nations comme une flétrissure et ses bénédictions désirées pour la prospérité nationale. Lorsque les protestants se séparèrent du papisme, le monde les envisagea comme étant simplement une corruption moindre substituée au papisme; et leur faveur, leur avis, ou leur sanction furent souvent pareillement recherchés. Mais lorsque Napoléon, ayant mis de côté audacieusement les bénédictions comme les malédictions du papisme, prospéra néanmoins phénoménalement, sa manière de faire, non seulement affaiblit grandement l'influence papale sur les gouvernements civils, mais elle affaiblit aussi l'influence des divers systèmes protestants, en matière civile et politique — cette influence s'étant grandement accrue pendant deux siècles et demi.

La nouvelle réformation qui date des jours de Napoléon ne fut pas moins complète que celle amenée par Luther et ses collègues, bien qu'elle ne fût pas un mouvement religieux, ni en aucun sens animée par un zèle religieux; pas plus que ceux qui en étaient les promoteurs ne furent conscients du fait qu'ils accomplissaient une œuvre indiquée pour eux depuis des siècles dans la prophétie. Napoléon et ceux qui travaillèrent avec lui étaient des hommes impies, poussés uniquement par le désir d'arriver et de rester au pouvoir; mais Dieu, qui leur était inconnu, dirigeait leurs voies et les amenait à exécuter ses propres desseins, qu'ils accomplirent efficacement. Si la réformation que Dieu avait premièrement fait naître dans l'Eglise même avait continué, si les réformateurs et leurs descendants étaient demeurés fidèles à la vérité, ses grands desseins se seraient accomplis par ces instruments honorés. Mais lorsqu'ils cédèrent aux flatteries du monde, Dieu montra qu'il avait d'autres voies et moyens pour accomplir son grand œuvre.

L'œuvre de Napoléon et la révolution française brisèrent le charme des superstitions religieuses, humulièrent l'orgueil de ceux qui s'étaient élevés comme chefs religieux, réveillèrent le monde à un sens plus complet du pouvoir et des prérogatives de l'humanité et renversèrent la domination papale que la Réformation religieuse avait déjà précédemment blessée à mort mais que la manière de faire des protestants avait guérie plus tard (Apoc. 13 : 3). L'ère qui se clôt avec 1799, marquée par la campagne égyptienne de Napoléon, scella et définit les limites de la domination papale sur les nations. Là, le temps fixé (1260 ans de pouvoir) ayant expiré, le jugement prédit contre ce système commença: „en le détruisant et en le faisant périr jusqu'à la fin" *(L.)*. — Dan. 7 : 26.

Cette date marque aussi clairement le début d'une nouvelle ère de la liberté de pensée et la réalisation des droits et privilèges individuels; elle a déjà été distinguée par la marche rapide du progrès vers le plein accomplissement du travail tracé pour le „temps de la fin". Comme simple illustration, nous citons les proportions qu'ont prises les différentes sociétés bibliques, que Rome appelle „les sociétés bibliques pestiférées", mais qu'elle ne peut plus empêcher. Et le *Livre sacré*, qu'elle reléguait autrefois dans des chaînes, qu'elle gardait voilé dans des langues mortes, en en interdisant la lecture à ses sujets trompés, est répandu maintenant par millions parmi tous les peuples et dans toutes les langues. La „société biblique britannique et étrangère" fut créée en 1803; celle de New-York en 1804; celle de Berlin en 1805; celle de Philadelphie en 1808; et la société biblique Américaine en 1817 [d'autres furent encore fondées depuis, la „société biblique de Genève", par ex.]. Le travail accompli par ces sociétés pendant le 19^{me} siècle, est inouï. C'est par millions d'exemplaires que chaque année la Bible est publiée et vendue à bas prix; et des milliers sont donnés gratuitement aux pauvres. Il est difficile d'apprécier la grande influence de cette œuvre. Il n'y a pas de doute que beaucoup de ce travail est perdu, mais le résultat en général est de briser les liens de l'esclavage et de la superstition, politique et ecclésiastique. Son enseignement paisible — que les papes, les prêtres et les laïques, aussi bien que les rois, les généraux et les mendiants, auront tous à rendre compte au même Seigneur, est le plus grand de tous les niveleurs et amis de l'égalité.

Le mouvement religieux de la réformation a sévèrement ébranlé l'influence du papisme, il est vrai, mais les églises réformées ont imité de si près sa politique de s'ingérer par ruse, de s'amalgamer avec les empires terrestres et de prétendre à l'autorité cléricale sur le peuple (c. à d. de faire croire que le „clergé" constitue un gouvernement spécial divinement établi dans le monde), que le premier effet de cette réformation se modifia grandement; et laissa le peuple et les gouvernements civils sous une crainte superstitieuse et dans la subordination à tout ce qui était appelé autorité de l'église. Cette réforme répartit entre plusieurs sectes beaucoup des vénérations malsaines et des superstitions qui étaient premièrement concentrées dans le papisme

seul. Mais la réforme politique qui s'accomplit pendant le 19me siècle, depuis 1799, le „temps de la fin", bien que totalement différente de la première, n'est pas moins une *réformation.* La révolution et l'indépendance des „colonies américaines" — l'heureux établissement d'une république prospère, d'un gouvernement par le peuple et pour le peuple, sans l'ingérence d'une royauté ou d'une prêtrise intrigante — ont donné une leçon nouvelle aux peuples qui se réveillèrent alors. Assoupis depuis des siècles dans l'ignorance de droits qui leur revenaient de Dieu et dans la croyance que l'église avait été appelée au gouvernement suprême de la terre, et qu'ils étaient obligés d'obéir aux rois et empereurs imposés par l'église, les hommes jusqu'alors n'avaient pas recherché combien toutes ces prétentions étaient injustes; — l'église ayant déclaré que les gouverneurs étaient *établis* de Dieu par son moyen.

(Suite et fin au prochain numéro.)

La Célébration de la Pâque.

Notre Pâque commémorative.

Chaque année, cette célébration de la mort de notre Rédempteur semble être plus remplie d'enseignements et plus solennelle. Le fait même que la date en varie et doit être calculée d'après la façon dont les Juifs comptaient, ajoute encore à son importance et nous rappelle les diverses particularités du type pascal et de son accomplissement dans la mort de l'Agneau de Dieu — „Christ, notre Pâque qui a été immolé pour nous." — 1 Cor. 5 : 7.

Le dur esclavage d'Israël sous Pharaon, le dieu ou gouverneur de l'Egypte, fait venir à l'esprit la servitude de la corruption dans laquelle „la création toute entière gémit", succombant sous le fardeau du règne du péché et de la mort; et Pharaon symbolise convenablement Satan „le dieu de ce monde". Dans la délivrance de tout Israël sous la conduite de Moïse, nous voyons la délivrance, la libération de tous ceux qui révèrent Dieu et sa loi sous la direction de celui qui est plus grand que Moïse, — Christ, le chef et le corps, pendant le Millénium. Dans la chute de Pharaon et de ses armées, nous voyons le type de la destruction, dans la seconde mort, de Satan et de tous ceux qui suivent ses traces. Ces bénédictions anti-typiques sont des peintures frappantes de la Pâque anti-typique dont Christ est la figure centrale.

L'Agneau immolé.

Les Ecritures qui parlent de notre Seigneur comme de l'Agneau immolé, „préconnu avant et égorgé dès la fondation du monde" (1 Pier. 1 : 20; Apoc. 13 : 8 — *L.*), montrent que tous les détails de la Pâque étaient clairement conçus dans l'esprit et le plan de Dieu, non seulement depuis la chute d'Adam sous la sentence de mort, mais longtemps avant la création d'Adam. Ainsi, ceci nous prouve que quoique la justice de Dieu seule ait été manifestée pendant des siècles, et quoique l'amour divin n'ait pas été manifesté jusqu'au premier avènement de Jésus, néanmoins l'amour envers ses créatures fut dans le cœur de Dieu, dès le commencement.

Comme la *délivrance* de la Pâque représente la bénédiction millénaire, de même la *nuit* de Pâque représente l'âge de l'Evangile, pendant lequel tous ceux qui se confient en Dieu, attendent de lui le salut — pendant lequel la „famille de la foi" toute entière se nourrit du pain sans levain de la vérité, mélangé aux herbes amères des épreuves et de la discipline, en attendant le *matin;* — dans lequel l'Eglise „des premiers-nés", sous la protection du „sang de l'Agneau" est passée de la condamnation à la justification, de la mort à la vie.

Ah! tout est là! — Pour cette raison, nous célébrons continuellement une fête de réjouissance dans le Seigneur, nous nourrissant de l'Agneau, du pain sans levain et des herbes. Pour cette raison, aussi, nous gardons la mémoire annuelle de tout ceci, „car aussi notre pâque, Christ, a été sacrifié pour nous: c'est pourquoi célébrons la fête". — 1 Cor. 5 : 7.

Voici ce que notre Maître ordonnait à tous ses disciples de faire, disant: *Toutes les fois* que vous ferez *ceci* (comme année après année vous le ferez fréquemment, avant mon second avènement) *„faites ceci* en mémoire de moi"; — et non plus en souvenir de l'agneau typique et de l'action de passer, d'épargner au sens typique le premier-né typique de l'Israël typique. — 1 Cor. 11 : 24—26; Luc 22 : 19—20.

Pendant des siècles, l'Adversaire a aveuglé les yeux du peuple de Dieu sur cette simple coutume de l'Eglise primitive, lui persuadant d'abord que la messe romaine était la même chose et plus tard que les cérémonies trimestrielles, mensuelles et hebdomadaires des protestants en tenaient lieu.

Nous n'avons compris combien nous perdions à ces errements que lorsque nous avons été amenés par grâce à connaître la vérité concernant „Christ notre pâque immolé pour nous", en l'honneur de qui, nous, premiers-nés, nous la célébrons.

Nous ne serons plus dépouillés de la bénédiction que notre Seigneur nous a destinée. „Nous célébrerons la fête". Mais aussi sûrement que les croyants consacrés de ce siècle sont l'„Eglise des premiers-nés", il y aura plus tard une délivrance pour tous ceux de la famille de la foi sous la conduite du premier-né (Christ), de même que cela eut lieu pour les Hébreux, par Moïse. Et que tous les autres des enfants d'Israël, délivrés par Moïse, ne se composeront finalement que de ceux qui seront obéissants, l'apôtre le montre clairement. — Actes 3 : 23.

„Dans la nuit où il fut livré".

Combien il est plus solennel et plus touchant de célébrer un fait important le jour même de son anniversaire; — de rappeler les actes, les paroles et les regards et de nous placer avec l'acteur principal de ce drame le plus grand de tous, qui, il y a plus de dix-huit siècles, se termina au Calvaire. Cela fortifie notre foi en la providence divine de remarquer que Dieu avait prédéterminé le jour, l'heure même, aussi bien que l'année de cette tragédie, de façon que bien qu'auparavant les Juifs eussent essayé de se saisir de

Jésus et de le mettre à mort, nul homme ne porta la main sur lui parce que *„son heure n'était pas encore venue"*. Le moment précis de ce grand événement, n'avait pas seulement été symbolisé pendant des siècles, avec une vigoureuse exactitude quant au jour même; mais notre Seigneur, avec une égale précision, déclara mon „heure est venue". Et lorsqu'en instituant le pain et le vin en souvenir de sa propre mort comme l'agneau anti-typique il attendit „et quand *l'heure fut venue* il se mit à table" avec ses disciples pour manger le souper de la Pâque disant: „J'ai désiré, d'un grand désir, de manger cette Pâque avec vous avant que je souffre." — Luc 22 : 14—15.

„Célébrons la fête".

Avec un soin égal à celui que nous ont montré notre Seigneur et ses apôtres, célébrons la fête, la mémoire de sa mort, comme il l'ordonna; non à n'importe quel temps, le matin, à midi, ou le soir, mais seulement comme un souper — pas indifféremment un jour quelconque, mais seulement le jour de l'anniversaire même — si nous voulons *faire cela* plutôt que de commémorer quelque chose d'autre, à une autre date.

Nous ne célébrons rien en commun avec nos amis juifs, mais nous indiquons leur date pour montrer que nous fixons clairement à cette date la mort de notre Seigneur et le souper commémoratif du soir précédent.

Pour le bien de nos lecteurs dans tous les pays du monde, nous annonçons assez à l'avance la date de la célébration de la mort de notre Agneau pascal. Comme l'année passée, nous avons le choix de deux dates: tous les almanachs que nous consultons, indiquent la date de la nouvelle lune après l'équinoxe du printemps, comme étant le 24 mars. Si nous calculons depuis cette date, la nuit commémorative du 13 de nisan tomberait sur le 6 avril. D'un autre côté, tous les almanachs, autant que nous le sachions, disent que la lune ne sera pas pleine avant le 9 avril. Comme nous l'avons déjà indiqué, la lune dans les Ecritures est le symbole de la nation juive et l'intention évidente était de représenter que la pleine mesure des occasions de faveur envers Israël et de sa visitation était atteinte au moment de la crucifixion de notre Seigneur et qu'après cette époque, la lumière de cette nation commença à décroître.

Incapables de comprendre cette différence ou de bien reconnaître comment la lune aurait besoin de 16 jours pour atteindre son plein, nous fîmes une enquête auprès des astronomes de l'Observatoire d'Alleghany*), qui furent impuissants à nous satisfaire et nous confirmèrent simplement le fait comme étant donné dans les almanachs. Ils nous renvoyèrent à leur tour à „l'Observatoire Naval de Washington", la capitale des Etats-Unis (D. C.), duquel nous reçûmes également confirmation des dates inscrites dans les almanachs; mais ils ne purent nous donner aucune explication sur la singularité de cette contradiction: — Pourquoi cette fois il faut 16 jours pour que la lune arrive à être pleine, alors qu'ordinairement 14 jours sont suffisants.

Observatoire Naval des E.-U. Washington, D. C.

Mr C. T. RUSSELL,

Monsieur: — je suis en possession de votre communication de 31 dernier, dans laquelle vous me mentionnez que vous trouvez dans quelques almanachs de 1906 l'observation qu'une nouvelle lune doit apparaître le 24 mars à 6 h. 52 du soir et sera pleine le 9 avril à 1 h. 12 du matin et qu'il vous semble qu'il y a erreur en ceci, cet intervalle devant durer 15 jours et 6 heures.

En réponse, j'ai l'honneur de vous aviser que la date donnée ci-dessus est correcte, le temps étant donné selon la méthode orientale de calculer. En raison de la grande excentricité de l'orbite lunaire il arrive assez fréquemment que le terme entre la nouvelle et la pleine lune excède 15 jours.

Très respectueusement

WALTER S. HARSHMAN
Professeur de mathématiques, directeur de l'almanach nautique, U. S. N.

Bien que nous ayons essayé de contrôler ainsi minutieusement la véritable date de la célébration du repas commémoratif, nous ne désirons pas donner l'impression que la date exacte soit d'une telle importance. Nous ne sommes pas sous la loi, mais sous la grâce.

L'observation du souper commémoratif est un privilège et une occasion (de réunion pieuse) plutôt qu'un ordre formel. La principale chose semblerait être que nous ayons une date unique pour sa célébration; que nous le célébrions avec un sentiment profondément droit comme un souvenir de l'accomplissement du type par la mort de Jésus, l'agneau de Dieu, la rançon pour le monde. „Christ notre pâque a été immolé pour nous, c'est pourquoi célébrons la fête". Ceci et rien autre, nous le faisons en mémoire de lui et comme confirmation de notre voeu ou promesse d'être rompus avec lui et de donner notre vie en sacrifice avec la sienne, dans les devoirs de service divin qui s'ouvrent devant nous comme membres de son corps dans le temps présent. Nous concluons que le moment le mieux approprié pour célébrer le repas commémoratif sera le dimanche soir, 8 avril. Les juifs, adoptant le même calcul, célébreront le mardi 10 avril, comme le commencement de la fête des pains sans levain ou 15e de nisan. Par le même calcul le 14e de nisan serait lundi, 9 avril, et, selon les calculs juifs, ce jour commencera le soir précédent, dimanche soir, 8 avril. C'est pourquoi, à cette date, réunissons nous tous pour célébrer le souper commémoratif. Notre Seigneur institua le souper commémoratif, qu'il ordonna à ses disciples de célébrer, après 6 heures du soir, avant qu'il fût crucifié „dans la [même] nuit qu'il fut livré". Ceci, toutefois, comme nous l'avons montré précédemment, était le 14 de nisan le jour même qu'il

*) Allegheny ou plutôt **Alleghany** — tirant son nom des monts Alleghanys [de la grande chaîne de montagnes des Etats-Unis d'Amérique, longue de 2000 kilom. et nommée les Alleghanys ou aussi les Apalaches, dont la partie méridionale est un immense bassin houiller] — est une ville de passé 130,000 habitants, située vis-à-vis de Pittsburg [ville de 325,000 habitants, centre de canons et de fer], dont elle est séparée par la belle rivière de l'Ohio, mais reliée avec elle par des ponts et des trams. C'est là qu'est le siège de la „Société de Bibles et de traités du **Phare de la Tour de Sion**" et que réside l'auteur de „l'Aurore du Millénium".

mourut — Dieu ayant stipulé aux Juifs de compter leurs jours de 6 heures du soir à 6 heures du soir, du coucher du soleil d'un jour au coucher du soleil du jour suivant.

Lavage réciproque des pieds.

Jésus et ses disciples étant juifs, étaient dans l'obligation de célébrer le souper de la pâque juive et de manger ensemble un véritable agneau avec des herbes, du pain sans levain et du vin; mais nous ne sommes plus tenus à ces formalités typiques qui ont passé pour toujours, ayant été accomplies en Christ. Ce fut *après* le souper de la pâque juive que notre Seigneur, institua le nouveau, le souper mémorable, en commémoration de son propre sacrifice pour les premiers-nés et aussi de leur co-sacrifice (*descendants d'Adam*) avec lui, comme nous le démontrerons.

Le lavage des pieds de ses disciples par notre Seigneur, a-t-il eu lieu avant ou après le souper de la Pâque, nous ne pouvons le dire positivement, mais selon toutes probabilités ce fut après (Matth. 26 : 26); et il était proposé comme une leçon d'humilité et un exemple pour les apôtres qui semblaient encore avoir entre eux un esprit de rivalité pour la préséance. Quoi qu'il en soit, le lavage des pieds ne fut pas une partie de la cène et nous ne croyons pas qu'il ait été enjoint aux disciples du Seigneur d'en faire une coutume; malgré cela, nous n'en voulons pas à ceux qui trouvent bon de se laver les pieds les uns les autres, au sens littéral. A notre point de vue, la leçon fut que les compagnons de notre Seigneur ne devaient éviter aucun devoir, si minime fût-il, qui leur permit de s'entr'aider ou de se consoler.

Remplir cet office de nos jours, est ordinairement loin d'être d'une utilité à ceux qui le pratiquent, tandis que maints devoirs d'encouragement ou d'assistance sont souvent négligés.

„Ceci est mon corps".

Selon toute apparence, ce fut aussitôt après que le souper réglementaire de la pâque juive fut terminé que notre Seigneur prit du pain sans levain (qui en restait), le bénit, le rompit (en morceau) et le donna à ses disciples en disant: „Prenez, mangez; — ceci est mon corps qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi." — Matth. 26 : 26; Marc 14 : 22; Luc 22 : 19.

Ces mots: „ceci est mon corps" ont causé des disputes sans fin, pendant des siècles parmi le peuple de Dieu. Le fondement de la dispute étant dans la doctrine catholique romaine de la *messe*, qui prétend que par la bénédiction du prêtre, le pain est transformé en la chair actuelle de Jésus, que le prêtre adore alors et continue à *rompre* (un nouveau *sacrifice*) pour les péchés de ceux pour qui la messe est dite.

Pour que cette manière de procéder ressemblât à celle de notre Seigneur, une grande importance est attachée aux mots: „Ceci est mon corps", pour prouver par ce moyen que le corps est dans le pain et ensuite la possibilité de son sacrifice.

Mais toute la question est promptement élucidée quand nous nous souvenons que notre Seigneur n'était pas encore mort quand il prononça ces mots. De là, il suit qu'il doit avoir voulu dire: „Ce pain *représente* mon corps", car toute autre interprétation ou signification eût été fausse. — Car Jésus était encore chair, son changement n'avait pas encore eu lieu en aucune façon. En prenant les paroles du Seigneur dans leur sens simple et évident, combien la leçon en est belle! Le pain (pur) sans levain désormais représenterait à ce repas mémorable notre Seigneur, le pain du ciel, duquel nous pouvons manger et avoir la vie éternelle. Cela suggère la pensée que ce pain, venu du ciel, doit être rompu pour être convenable au but désigné. Et ainsi nous voyons qu'il était nécessaire pour Jésus, non seulement de descendre du ciel, comme le *„pain"*, mais aussi d'être rompu dans la mort — sacrifié pour nos péchés — avant que nous puissions nous approprier ses mérites et jouir de la vie éternelle.

„Le sang de la nouvelle alliance".

Le „fruit de la vigne" fut ensuite introduit comme faisant partie de ce repas mémorable du sacrifice d'amour de notre Seigneur. Il expliqua qu'il représentait son sang — „le sang de la nouvelle alliance qui est versé . . ., en vue du pardon des péchés" (Matth. 26 : 28). Quel image est ceci du prix de la rançon nécessaire et payée en faveur des péchés du monde. Le pain rompu enseignait une partie de la leçon, la „coupe" enseigna le reste. Non seulement nous avons besoin de nourriture, de force, de secours, pour revenir à Dieu et à sa grâce; mais aussi du sang précieux, — la vie de notre Seigneur comme prix de notre rédemption pour nous libérer de la condamnation de la justice.

Les disciples du Seigneur doivent par la foi, participer au „pain" et à la „coupe" (se les approprier) ou bien ils ne peuvent être un avec lui. Il y a plus encore: l'apôtre nous montre qu'il y a encore une autre perspective de ce repas commémoratif; c'est que ceux qui mangent et boivent, qui ainsi participent aux mérites du Seigneur, sont comptés en lui comme membres de son corps, étant rompus avec lui; de même que notre vie sacrifiée à son service, sous sa direction, est estimée comme une partie de son sacrifice. Les paroles de l'apôtre sont: „La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion du sang du Christ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion du corps du Christ? Car nous qui sommes plusieurs, sommes un seul pain, un seul corps, car nous participons à un seul et même pain [Christ]." — 1 Cor. 10 : 16, 17.

Oh, oui! qu'elles sont profondes les leçons du Seigneur! Et plus nous regardons profondément, plus nous découvrons de beauté; les yeux de notre entendement s'ouvrent de plus en plus à mesure que nous apprécions et que nous obéissons de tout notre cœur. Célébrons donc la fête dans les deux sens: En nous en appropriant et en nous nourrissant du grand sacrifice fait pour nous par notre Rédempteur et des trésors de grâce qui nous sont accordés par ses mérites; et en appréciant notre privilège de nous sacrifier avec notre Rédempteur. — Consacrant toute notre vie à son service, pour les frères, etc., et

„accomplissant [ainsi] . . . ce qui reste des afflictions du Christ". — Col. 1 : 24.

„Ce qui reste", ne veut pas dire que notre Seigneur ne put souffrir assez pour tous, ou que ses souffrances ne furent pas suffisantes pour tous; mais veut dire qu'il souhaite nous avoir avec lui pour partager sa nature et sa gloire et c'est seulement en souffrant avec lui et comme *ses membres* que nous pouvons être admis à partager sa gloire, son honneur et son immortalité.

Annoncez la mort du Seigneur.

Nous exhortons les frères du Seigneur, partout, à se joindre à nous pour observer la cène, le repas commémoratif du Seigneur le jour même de l'anniversaire sus-mentionné. Rassemblez-vous avec tous ceux qui professent la foi et qui sont consacrés — n'en appelez pas d'autres. Rassemblez-vous par groupes [dans les grandes villes américaines], s'il y a lieu. Réservez un jour ou deux, s'il est nécessaire, pour vous assembler avec les frères les plus rapprochés. Qu'ici les considérations pécuniaires ne vous arrêtent point. Un festin spirituel avec le Seigneur et avec ceux qui célèbrent sa mémoire en sincérité vaut mieux pour nous que plusieurs repas d'une nourriture usuelle, l'homme ne vivra pas seulement de pain terrestre, mais surtout du pain du ciel.

Même le solitaire qui ne peut se joindre à aucun autre, devrait le célébrer. Les „soda biscuits [amér.]" sont du pain sans levain et feront l'affaire, mais, si vous habitez près d'une famille juive, elle se fera un plaisir de vous vendre un pain sans levain pour quelques sous. Quant au „fruit de la vigne" il est aisé de mettre de côté une bouteille de jus de raisin chaque été; mais si vous n'en avez pas, vous pouvez prendre des raisins, en extraire le jus, lequel sera le „fruit de la vigne" aussi bien que tout autre.

Mais ne permettons pas que les préparatifs pour le souper commémoratif absorbent tellement nos pensées que la signification réelle des emblêmes soit oubliée. Au contraire, donnons autant de jours que possible à la prière, avant et après la cène, et méditons sur les prodigieux événements remémorés, en nous nourrissant du pain de vie dans nos cœurs, avec une joyeuse gratitude. Nous recommandons de nouveau qu'après la communion tous se séparent avec calme et que la réunion prenne fin à l'exemple de celle que notre Seigneur présida: „Quand ils eurent chanté une hymne, ils sortirent . . .!" Faisons de même. Laissons de côté nos salutations habituelles, etc., gardons nos pensées vers le Seigneur en Gethsémané, à la cour du grand prêtre, devant Pilate, devant Hérode, devant Pilate de nouveau; — battu, condamné à mort, portant sa croix, crucifié — pour nos péchés.

Ces pensées nous feront apprécier notre Seigneur de plus en plus et haïr le péché et ainsi nous aideront à réaliser mieux: „Quelles [gens] nous devrions être en sainte conduite et en piété." — 2 Pierre 3 : 11.

[Pour le bien des lecteurs du Phare, nous donnons ci-après quelques passages de l'Ecriture, où les mots, *vin, vigne* et *fruit (L. — produit) de la vigne* se rencontrent, en laissant à chacun en particulier, comme à chaque groupe de frères français, pleine liberté de décider pour eux-mêmes quel vin ils veulent utiliser. En Suisse on peut facilement se procurer du vin sans alcool. — Sous la mention de vin, l'Ecriture sainte entend au moins toujours du vin pur, naturel (sans addition d'eau, de sucre, d'alcool, de couleur, etc.) et non du vin fabriqué ou falsifié. — Quant au pain, à défaut d'autre, on peut aisément en faire soi-même avec de la farine pure, sans levain, et de l'eau.

Nous citons le mot grec: *Gleukos:* Actes 2 : 13, vin doux ou nouveau.

Oinos: Matth. 9 : 17; Marc 15 : 23; Luc 5 : 38; Jean 2 : 9; Rom. 14 : 21; 1 Tim. 3 : 8; 5 : 23, vin ou jus de raisin.

Ampelos: Matth. 26 : 29; Marc 14 : 25; Luc 22 : 18; Jean 15 : 1, 4, 5; Apoc. 14 : 19, vigne, fruit de la vigne.

Ampelôn: Matth. 20 : 1, 2, 4, 7, 8; Luc 20 : 9, 10, 13, 15, 16; 1 Cor. 9 : 7, vigne.

Gennêma, traduit par *fruit* ne se rencontre que quatre fois: Matth. 26 : 29; Marc 14 : 25: Luc 22 : 18 et 2 Cor. 9 : 10. — Réd.]

MOTTO pour 1906.

„En son propre temps." — 1 Tim. II, 7.

„Soyez donc patients, frères." — Jac. V, 7.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant fr. 1.25 par an, ou frs. 2. — pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the English — quarterly — Entered at the Post office, Allegheny, Pa., U. S. A.

Prière de s'adresser:

PAYS FRANÇAIS: Société de Bibles et de traités du PHARE, YVERDON (Vaud), Suisse.

ITALIE: Vedetta della Torre di Sion, PINEROLO (Torino).

ALLEMAGNE: Wacht-Turm Bibel & Traktat-Gesells., Mirkerstrasse 45, ELBERFELD.

AMERIQUE: Watch Tower, Bible & Tract Society, 610—614 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.

ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDRES, N. W.

AUSTRALIE: 32 Johnston St., Fitzroy, MELBOURNE.

Nous avons toujours une bonne provision de traités sur la lvérité présente" — le message de „la moisson" — en français, en allemand, en italien et en anglais. Nous envoyons ces traités et des exemplaires de ce journal gratuitement et volontiers à tous ceux qui veulent en faire une distribution consciencieuse. Les frais sont supportés par une caisse générale nommée la „caisse des traités du **Phare de Sion**" et pour laquelle les dons volontaires seuls sont les bienvenus.

La Société de Bibles et de traités justifie son titre, non pas en publiant elle-même des Bibles, ou en en distribuant gratuitement, mais parce qu'elle fournit des Bibles et des assistances bibliques au prix de revient et [du moins en anglais] souvent au-dessous de ce prix.

Cette société ne demande jamais des dons, mais elle emploie eis contributions volontaires d'une manière sage et économique pour la propagation et l'avancement des connaissances chré-c„rnnes, selon les vues de l'**Aurore du Millénium.** Elle fait eticuler chaque année des millions de traités et de journaux gratuits dans les langues française, anglaise, allemande, italienne, grecque et scandinaves.